

Machines.

(Pour Daniel Aulagnier)

Les machines sont des outils dont le propos est d'appliquer une force sur un point spécifique. Il y a six pouvoirs mécaniques: le levier, le coin, la roue, le treuil, la vis et le plan incliné. Un tel concept de la machine implique une prémisse: le point sur lequel la force s'exerce se trouve dans le monde objectif, et le propos en est de rendre ce monde meilleur. La prémisse affirme que la machine est un objet éthique, un phénomène politique.

Le progrès a invalidé cette prémisse. Le point sur lequel la force s'exerce peut, à présent, être une existence humaine. (Les leviers peuvent l'arracher de ces racines, les coins peuvent la faire éclater, les roues peuvent l'écraser, les treuils peuvent l'étirer, les vis peuvent la percer, et elle peut glisser sur les plans inclinés vers l'abîme). Et le propos peut ne plus être celui de rendre le monde meilleur, car les machines sont à présent projetées par des théories d'une science égarée aux valeurs.

Il y a donc deux nouvelles possibilités pour les machines: (a) elles peuvent rester éthiques et politiques, mais cette fois rendre l'homme heureux et non plus le monde meilleur. (b) elles peuvent perdre leur dimension éthique et devenir autonomes.

Ces nouvelles possibilités sont inacceptables. L'être de l'homme est un devenir vers le devoir être. Tout progrès des machines en direction de ces deux nouvelles possibilités est une négation de l'être humain.

La prémisse invalidée par le progrès n'est qu'implicite dans les machines. Il faut la rendre explicite pour se rendre compte du danger et pour s'y opposer.